

avoir honte de regarder les gens en face ! Sachez-le donc, j'ai mené autrefois une vie bien méchante et bien dissipée, et je n'ai voulu écouter personne, ni ma mère ni mon confesseur. Et partout où il y avait une fête, de la musique et de la danse, je m'y trouvais sûrement. Hélas ! j'ai cherché mon bonheur dans la légèreté et le plaisir, et un jour... » Ici les sanglots coupèrent la voix de la pauvre malade. Elle continua cependant : « Ah ! quelles larmes amères j'ai versées sur ma vertu et mon honneur perdus ! J'ai supplié le bon Dieu nuit et jour de me faire mourir. Je le remercie aujourd'hui de ne m'avoir pas exaucée et de m'avoir laissée expier mes fautes en ce monde. Je me suis décidée à quitter mon pays, je suis demeurée par ici. J'ai tâché d'élever mon enfant de mon mieux. Dans ce pays les gens ne me connaissaient pas. Comme j'allais souvent à l'église et qu'ils me voyaient parfois verser des larmes, ils croyaient que j'étais une personne honnête et pieuse. O Père, j'aurais bien crié à tout le monde quelle pécheresse j'étais, mais l'honneur et l'amour de mon enfant me fermaient la bouche. Ah ! quelle croix j'ai eu à porter ! Que de fois j'ai dû endurer la faim et la misère ! La maladie est venue s'y ajouter à son tour : Mais que Dieu soit béni ! La croix est utile à tous, même aux bons, mais une pécheresse comme moi, que ferait-elle donc sans la croix ? Sans la croix elle aurait de quoi désespérer ! »

Elle se tut ; le prêtre, lui aussi, gardait le silence ; que dire à une âme à laquelle Dieu a parlé de la sorte ? La malade était retombée sur son lit et respirait avec peine. Ses yeux pleins de larmes étaient dirigés vers le prêtre : « Mon Père, dites à Joseph de rentrer, » dit-elle.

Quand le jeune homme fut rentré, elle le fit mettre à genoux à côté de son lit et lui dit qu'elle allait lui donner sa dernière bénédiction ; en même temps elle lui posa sur la tête sa main toute défaite ; Joseph se mit à sangloter tout haut.

« Consolez-vous, murmura le Père à l'oreille du jeune homme, consolez-vous, je ne pense pas qu'elle soit près de mourir ! »

Ces paroles n'avaient pas été prononcées à voix assez basse ; la malade les comprit : « Vous n'emporterez pas le bon Dieu avec vous, je l'espère ? demanda-t-elle anxieusement ; sûrement vous vous en repentiriez dans la suite. »

« Ma bonne mère, dit le P. Célestin avec hésitation, je me demande vraiment si je puis vous administrer le saint Viatique. Vous ne me paraissez pas assez faible pour cela. »

L.
beau
y co
jeun
Jose
Diet
repri
jour
tout
était
sine,
sûrer
Père,
Et
loure
bien
accat
après
de se
Depu
levés
créatu
de ses
vivaci
Eta
niqué
vre fe
le ciel
« Je
vous p
lagée
pouvai
l'attenc
donc n
Un
sembla
privilég
Il n'osa